Agôn

Revue des arts de la scène

4 | 2011

L'objet

Introduction

Derrière l'objet, un monde

Émilie Charlet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/agon/1983>

DOI : [10.4000/agon.1983](https://doi.org/10.4000/agon.1983)

ISSN : 1961-8581

Éditeur

Association Agôn

Référence électronique

Émilie Charlet, « Introduction », *Agôn* [En ligne], 4 | 2011, mis en ligne le 19 décembre 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/agon/1983> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/agon.1983>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Association Agôn et les auteurs des articles

Introduction

Derrière l'objet, un monde

Émilie Charlet

- ¹ Investi d'affects et miroir d'une Histoire en constante recomposition, l'objet est un fait de culture, trace visible et manipulable du passage irréfutable du temps, moyen que l'on saisit pour se saisir d'un état du monde. Avec l'accélération historique, scientifique et technologique qui caractérise notre contemporanéité¹, l'objet devient la trace d'une époque pas si lointaine et pourtant déjà révolue. L'objet est « chargé »², portant le poids d'une histoire collective autant qu'intime, se tenant adossé aux imaginaires partagés par une communauté, familier témoin d'un monde qui fut et que l'on reconnaît. Entre les choix esthétiques pourtant très différents de la compagnie Deschamps-Makéïeff³, d'Agnès Limbos⁴ et de Sanja Mitrović⁵, tous trois issus de traditions scéniques et d'horizons culturels très divers, l'objet a ceci de commun qu'il est le premier document, instrument d'enquête, support d'une fouille archéologique inversée. Inversée d'abord parce que l'époque à reconstituer est notre récent passé : l'objet se fait biographie d'une enfance toute proche sans même avoir recours aux mots. Inversée ensuite parce qu'à la différence de l'archéologue jugeant en partie de la préciosité d'un objet proportionnellement à son caractère rare, l'artiste contemporain élit son témoin d'exception parmi des objets à foison : face au vertige de la société de consommation, il réinstalle l'unicité au sein même de la multiplicité et de la production en série, redonnant une aura singulière à l'objet quotidien *a priori* sans âme parce que désormais propriété de la masse. L'objet issu de la société d'abondance abonde en effet : d'affects, d'histoires, de souvenirs. Il raconte parce qu'il est à l'exact carrefour de l'histoire intime et de l'Histoire collective.
- ² La pratique artistique de Macha Makéïeff commence ainsi bien en amont de la création d'un spectacle et se prolonge encore au-delà de sa représentation : la collecte ou plutôt la sauvegarde de tout ce petit peuple déchu d'objets déclassés prend ainsi l'allure d'une croisade contemporaine⁶. C'est d'abord en tant que martyr que l'objet témoigne et c'est en cette qualité qu'il convient de lui vouer un culte d'un genre nouveau. L'atelier, la scène puis le musée sont autant d'espaces asilaires en charge de la conservation d'un patrimoine du peu et du petit. Dans ce « jeté devant », Macha Makéïeff et sa compagnie

choisissent de redonner tout son sens à l'adverbe, là où la société du « gâchis organisé et tragique »⁷ a pris le participe au pied de la lettre en en faisant un qualificatif à user jusqu'à la corde : face à la civilisation du « jetable », la compagnie Deschamp-Makéïeff *ex-pose*, place, agence, c'est-à-dire littéralement « rend beau » les objets oubliés, inusités, rescapés de la grande Broyeuse. C'est dans cette manipulation-là que l'objet se voit alors investi d'une dimension sacrée et poétique. Relique dérisoire et support d'auto-dérision, l'objet se dresse contre l'entropie inéluctable d'un univers trop grand pour être compris avec la main.

- 3 La fragilité des êtres et des choses se trouve également au cœur de la pratique artistique de la compagnie belge Gare Centrale dirigée par Agnès Limbos. Son approche documentaire du monde repose en partie sur des objets réservoirs de connotations et de représentations. Si l'objet induit une immédiate reconnaissance, notamment lorsqu'il est stéréotypé, c'est aussi pour marquer sa profonde *inévidence* : il est ce visible porteur de signes que l'on ne voit pas, ce « contenant, [cette] boîte d'identité »⁸ autant que d'émotions, cette relique instigatrice d'un rituel singulier. Car le reliquaïre semble compter autant que la relique dans cette cérémonie théâtrale et quotidienne. Le jeu de théâtre implique de savoir comment ranger, classer, ordonner les objets : les boîtes cachent tout autant qu'elles montrent ce qui reste d'un monde ancien. En entrant en scène comme ils entreraient en résistance, les objets invitent à dépasser le vernis déjà terni de leur apparence : sous le cliché, reste une part irréductible d'étrangeté qui invite autant à la rêverie qu'à la mise en questionnement des certitudes.
- 4 Dans *Will you ever be happy again ?*, l'auteure et metteuse en scène serbe Sanja Mitrović fait de l'objet le support d'une réflexion sur l'identité nationale qui se construit sur le rapport intime que les interprètes (Sanja Mitrović elle-même et Jochen Stechmann, d'origine allemande) entretiennent avec leurs effets personnels : photographies, figurines, objets familiaux sont autant de *pièces à convictions* à partir desquelles le siècle dernier est passé au crible du vécu personnel. Dans ce « docu-conte » comme le nomme l'auteure, l'objet est mis à distance pour mieux émouvoir : le dispositif scénique, qui repose sur la confrontation de l'objet, du corps vivant et de l'objet technique – une caméra manipulée par les interprètes – engage une plongée dans la mémoire intime pour mieux l'exposer à la réflexion collective. Le gros plan sur l'objet n'est alors plus seulement esthétique : dans ce jeu d'échelles constamment pratiqué par les interprètes, l'objet « *incarne la collision entre intime et collectif, privé et public, quotidien et histoire* »⁹.

NOTES

1. Voir les analyses de Paul Virilio, notamment *Vitesse et politique : essai de dromologie*, Paris, Editions Galilée, 1977 ; *L'horizon négatif : essai de dromoscopie*, Paris, Galilée, 1984 ; *L'Espace critique*, Paris, C. Bourgois, 1984.

2. On retrouve ce terme à la fois sous la plume de Christian Carrignon, « Le théâtre d'objet : mode d'emploi », *Agôn* [En ligne], Dossiers, N°4 : L'objet, Le jeu et l'objet : dossier artistique, mis à jour le : 18/01/2012, URL : <https://journals.openedition.org/agon/2079>; et dans les paroles d'Agnès Limbos, in Claire Corniquet et Marion Rhéty, « L' « objet vrai ». Précis des objets dans le théâtre

d'objets d'Agnès Limbos, à partir de *Troubles* », *Agôn* [En ligne], N°4 : L'objet, Dossiers, Objet, mémoire, identité, mis à jour le : 23/01/2012, URL : <https://journals.openedition.org/agon/2077>.

De manière plus générale, les analyses menées par Jean-Luc Mattéoli dans *L'Objet pauvre, Mémoire et quotidien sur les scènes françaises contemporaines*, PUR, Rennes, 2011, rendent déjà compte de la « charge » propre à l'objet dans certaines pratiques artistiques.

3. Camille Fosse, « La force des choses », *Agôn* [En ligne], Dossiers, N°4 : L'objet, Objet, mémoire, identité, mis à jour le : 07/01/2012, URL : <https://journals.openedition.org/agon/1964>.

4. Claire Corniquet et Marion Rhéty, « L' « objet vrai » ». Précis des objets dans le théâtre d'objets d'Agnès Limbos, à partir de *Troubles* », *Agôn* [En ligne], N°4 : L'objet, Dossiers, Objet, mémoire, identité, mis à jour le : 23/01/2012, URL : <https://journals.openedition.org/agon/2077>.

5. Julie Sermon, « Pièces à conviction ? Dialectiques de l'objet mémoriel dans *Will you ever be happy again ?* (2008) de Sanja Mitrović », *Agôn* [en ligne], Dossier n°4 : L'Objet, mis à jour le 13/01/2012, URL : <https://journals.openedition.org/agon/1972>

6. Nous reprenons ici les analyses proposées par Jean-Luc Mattéoli dans *L'Objet pauvre, op. cit.* et sur lesquelles Camille Fosse s'appuient pour penser l'animisme et la sacralisation de l'objet dans l'univers de la compagnie Deschamps-Makéïeff. *Art. cit.*, URL : <https://journals.openedition.org/agon/1964>

7. Macha Makéïeff, *Beaux restes*, Arles, Actes Sud, 2000, p.11, citée par Camille Fosse, *art.cit.*, URL : <http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=1964>

8. Jean-Luc Mattéoli, *L'Objet pauvre. Mémoire et quotidien sur les scènes françaises contemporaines*, PUR, Rennes, 2011, p.110.

9. Julie Sermon, « Pièces à conviction ? Dialectiques de l'objet mémoriel dans *Will you ever be happy again ?* (2008) de Sanja Mitrović », *Agôn* [en ligne], Dossier n°4 : L'Objet, mis à jour le 13/01/2012, URL : <https://journals.openedition.org/agon/1972>

INDEX

Mots-clés : objet, mémoire, Deschamps (Jérôme), Limbos (Agnès), Makéïeff (Macha), Mitrović (Sanja)